L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS
Bureaux 72 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS;
MARDI MATIN, 22 OCTOBRE.

FEUILLETON.

HUIT JOURS

LES DJUNGLES.

PAR ERNEST CAPENDU.

XVIII

Pommes et miel.

—Suite—

—Vous avez à choisir, me dit sir Harry, entre le séjour de Ceylan et celui du *Royal-Serveng*.

—Je préfère le séjourde Ceylan, répondis-je, puisque je suis complétement au choix.

—Dans quinze jours, je ferai route pour les Indes, me dit sir Harry. Voulez vous attendre mon départ et partir avec le *Royal-Sy*?

—Je préfère partir sur le *Serpendy*.

—Vous partirez avec mon père et Lydia. Je partirai, moi, avec Antoine et Nancy, car vous ne pouvez être embarqués tous ensemble. C'est un vaisseau de guerre et la place manque pour les passagers.

Sept jours après j'étais installée dans cette ville. Il y a quinze mois de cela mon père.

Simone n'arrive : il y eut un long moment de silence, puis elle reprit :

—Maintenant, mon père, vous savez tout!

XIX

Le pardon.

Jean-Pierre était extrêmement ému ; son visage était pâli et ses paupières étaient humides.

—Simone! dit il en prenant les mains de sa fille, Simone! je demande humblement pardon à la mère qui sous regarde et qui nous entend d'avoir maudit sa fille innocente. Et toi, Simone, pardonne à ton père d'avoir douté de toi!

—Mon père! dit Simone en se jetant dans les bras de Jean-Pierre.

Rouvray s'avança vers eux :

—Le temps s'écoule, dit-il d'une voix brève; les heures se passent : ne perdons plus une minute. Maintenant que vous savez tout, Jean Pierre, vous ne voulez plus mourir, n'est-ce pas.

—Mourir, lui! mon père l'adoria Simone.

—Et comment puis-je échapper à la mort qui m'attend? dit le prisonnier.

—Vous le pouvez, dit rapidement Rouvray : tout est préparé pour cela. Avant le lever du jour, vous serez loin de cette prison.

—Comment? dirent à la fois Simone et Jean-Pierre.

—J'ai tout préparé, vous dis-je encore. J'étais certain que Simone serait libre et que, l'espérance au cœur, vous vous rendrez plus vite quitter la terre.

—Encore une fois, comment faire pour quitter cette prison et me parler après par les Anglais? demande Jean Pierre.

—C'est bien simple. Vous ne pouvez comprendre, mais, mon ami, mais votre fille comprendra tout.

Et se tournant vers Simone :

—Tout est convenu avec Sujah-Doolah,—reprit-il, c'est lui qui, moyennant trois mille roupies d'or, a acheté la discrétion et la complaisance des deux geôliers d'Ibrahim et de celui qui veille ici. Le geôlier d'Ibrahim a déjà procuré un costume de choupriasi indien..... Ce costume, il va l'apporter, et la **cholée** d'Ibrahim, dans l'ombre va le revêtir. Un lui brunira le visage avec de bonsé et on fera de lui un véritable Indou.....

—Je comprends! je comprends! dit Simone en joignant les mains.

—Ce n'est pas tout. L'ordre d'arrestation de Khan-Beg et d'Emmany a été lancé par le lord chef de justice.

—Je le sais ; cela a été dit à dîner.

—Il a été dit aussi que Khan Beg et Emmany seraient ici, à Colombo, à quatre heures du matin. Vous savez que sir Arthur Lake, le collecteur remplissant les fonctions de *coroner*, doit dîner ici, dans la forêt, à quatre heures demie, pour procéder à l'inconstitution des deux accusés. Ces accusés seront escortés par des Schoupriasi dans les conditions dans la tour.

—Oui! oui! dit Simone, dont l'émotion était extrême et dont l'espérance animait les regards.

—Vous, mon ami, reprit vivement Rouvray, vous serez dans l'escalier de pierre qui descend de cette cellule au cachot d'Ibrahim. Vous vous mêlerez adroitement aux schoupriasi, dont vous porterez le costume protecteur. Ils seront nombreux ; on ne les pourra compter. Donc, vous pourrez demeurer parmi eux en toute sécurité.

—Comment quitterai-je la forêt demanda Jean Pierre, qui réfléchissait profondément.

—Je serai revenu avec sir Arthur. Mes indions entreront dans la cour pour tenir mon cheval. Celui qui le tiendra vous remettra les rênes. Vous prononcerez le cheval dans la cour, et ensuite, sans affectation, vous franchirez le pont en tenant toujours l'animal par la bride.

—Je comprends.

—Libre, vous continuerez à marcher lentement en tenant le cheval ; vous longerez le fossé du fort. Arrivé dans la ville, vous vous dirigerez en selle et vous prendrez la première avenue à votre droite.

—Etanite.

—Vous atteindre la champ immense des cannelers. Vous tournerez encore à droite en suivant une haie de cactus. Une muraille apparaîtra subitement, dans une éclaircie des cactus, avec une porte à son centre. Vous aurez relevé votre allure : la porte s'ouvrira au moment où vous passerez devant.

—Très bien! Après!

—Un homme à cheval sortira par cette porte et vous adressera le salam. C'est un Indou. Ayez en lui confiance absolue. Il vous conduira par des sentiers inconnus, par des passages impraticables pour tout autre que pour lui, dans les djungles de Candy. De là, vous rejoindrez rapidement Mann. Lors même que les Anglais se mettraient à votre poursuite à l'instant précis où vous quitterez Colombo, il est impossible qu'ils puissent vous atteindre. La route que vous suivrez est qui est la plus directe, plus courte de cette capitale de Ceylan, et personne, au reste, vous ne rencontrera pas un navire français. Vous avez compris?

—Mais oui! dit Jean Pierre.

—Vous n'oubliez rien?

—Rien! absolument rien!

—Alors, il faut tout préparer sans perdre une minute, dit Rouvray.

Jean Pierre s'arrêta du geste :

—Attendez! dit il.

Et se retournant vers Simone :

—Tu partiras avec mon fils, ma fille.

Simone tremblait et elle parut hésiter à répondre :

—Mon père! balbutia-t-elle.

—Tu hésites!

—A vous suivre! Oh! pouvez vous le croire! Mais ce serait le bonheur reconquis, si je n'avais pas.....—Achevez.....—un enfant auquel je me dois!

—Crois tu que je l'oublie, cet enfant que tu aimes et qui est le fils de l'Nos, Simone! non ma fille! je ne l'oublie pas!

Et prenant de la main gauche le jugale de Simone, et de la droite celle de Rouvray :

—Ecoutez! dit il avec un accent d'émotion étrange. Je vais vous dire ce qu'il faut faire. J'accepte la liberté que me propose Rouvray, mais je ne me suivrai, Simone, ni partirai avec moi. Je le retrouverai là où je dois rejoindre l'Indou qui me servira de guide. Ta nous accompagneras à cheval, Rouvray t'amènera les djungles, nous gagnerons Matara, et, digne fille de marin, tu t'embarqueras avec nous sur un navire anglais et nous conduira à Londres. Tu ce lady Hardwar, qu'as-tu à craindre? Je suis attaché à ton service, qu'ai je à redouter? D'ailleurs on ne s'occupera pas de moi.

—Mon Dieu! dit Simone.

—Oh! reprit Jean Pierre, tu n'ne pas à hésiter, tu as à choisir..... On te partirai avec moi, ou je ne quitterai pas cette prison. Si j'en sortais et que tu ne t'y trouvasses pas, j'y resterais, quelle que soit la cause de ton absence. Je le jure sur la mémoire de ta mère!

—Mon père!

—Tu connais la loi anglaise : elle est précise. Tout carcaire français qui tente fuite mis à mort dans le délai de quarante huit heures. Ce délai a été prolongé pour moi, mais il ne dépasse pas l'être. Rien ne peut me sauver. Tu aurais beau dire que je suis ton père : ton mari même voudrait me sauver que je ne pourrais l'être!

—C'est vrai! dit Rouvray.

—Donc choisis! Ou fuis avec moi, ou dis moi adieu pour toujours.

Rouvray saisit la main de Simone :

—Vous croquez pour vous fille, dit-il ; mais, croyez-vous? vous serez séparée d'elle durant votre existence entière, à moins que sir Harry ne meurre..... et.....

Rouvray s'arrêta brusquement.

—Voulez vous que je le provoque et que je le tue? dit il.

—Monsieur de Rouvray! s'écria Simone, que dites vous!.....

—Cela ne doit pas vous étonner. Ce tantôt, me vous êtes vous pas désiré à mon cœur au n'appelant votre frère? Vous dites me aussi. Simone, et j'ai le droit de faire tout pour vous rendre heureuse. Mademoiselle, Simone! Pierre m'a mon ami entre tous la vie! Ne suis je pas un peu son fils?

—Mademoiselle! s'écria Simone, je ne veux pas que vous vous tuiez!

—Alors, une autre idée. Vous partes avec votre père cette nuit. Vous vous rendrez à Londres, ainsi qu'il vous l'a dit. Moi je m'embarque sur le premier navire qui partira de Colombo, et je me rends à Londres. J'arriverai donc aussi vite que pourrait arriver un messager ou un membre de la famille. A Londres je vaillerai sur votre fille, je vous le jure! Ne jurtez avant vous, en qui est bien probable, car je ferai tous mes efforts pour passer par la mer Rouge et Suez, si j'arrive avant vous, je vous jure sur le nom de mes pères, que je veillerai sur Simone et vous la rendrai propre fille, et qu'elle ne quitterai pas Londres jusqu'à votre arrivée.

—Vous me promettez cela? demanda Simone vous êtes.....

—Je fais plus que vous le promettre. Je le jure! Je sais au moins avec le quelque engagée, et pas sur votre vie, j'engage d'être gagné mot si je parlais haut.....

—Simone ne joue dans les bras de Jean-Pierre :

—Mon père, dit elle, je partirai avec vous!

—Oh! tu le certaire, voilà le meilleur qui s'offre et le bonheur qui apparaît.

Et tendant les mains à Rouvray et à Simone :

—Vous vous êtes appelés *frère et sœur*, dit-il, dons, vous êtes mes enfants!

Rouvray étreignit énergiquement les doigts du prisonnier.

Ramené dans vos chambres, Simone, et Jean-Pierre attendit. D'abord, on communiquait un pain-pudding. Rouvray demandait le prisonnier : rétondes ici. Il y a quelque chose, disait-il à dîner! et il ne pourrait pas être, en Indes appelées impossible, tenant le Jean-Pierre le costume complet du schoupriasi. Rouvray, disait cela, désespérée cellule. Le vieux de l'Indou apportait le vêtement sans le signal. Sans cela, qui qu'il arrive, ne quittes pas cette cellule.....

—Je ferai ce que vous me dites, répondit vivement Simone.

—Lorsque vous descendrez l'escalier de pierre, vous vous trouverez par devant le cachot d'Ibrahim. Je serai près du shérif. Pour tout Ceylan et surveillant que vous rencontrerez, n'oublies pas que vous êtes Unalah, que vous avez du cachot d'Ibrahim et que vous ne pouvez pas une autre langue que celle des Vaddahs. Ceylanais de naissance, que personne ne comprend ici. Donc, quoi qu'on vous en dise, n'ayez pas d'autre langue et de comprendre.

—Je resterai muette, enveloppée dans mon voile, dit Simone.

—Dès que vous serez franchi le seuil de la porte ouvrant sur la cour, votre palanquin s'abaissera devant vous. Quittez le fort et traversez le pont, les rideaux ouverts afin qu'un doute ne puisse être permis et qu'aucune préoccupation inquiète ne soit soulevée.

Simone fit un signe affirmatif.

—Vous reprendrez la route de la villa, continua Rouvray, et je vous rejoindrai dans la plantation des caféiers.

En achevant ces mots, Rouvray tendit les mains à Jean Pierre :

—Nous jouons une rude partie, dit il, mais nous avons tous deux nous!.....Courage!

Simone s'enveloppait dans son voile.

—N'oubliez rien de ce que je vous ai recommandé, dit-il.

Et, s'adressant un dernier geste au prisonnier, Rouvray sortit.

Jean Pierre prit sa fille dans ses bras, et le baisant au front :

—Encore quelques heures, dit-il, et nous pourrons le pied sur la route de la liberté!.....Oui, la liberté pour nous deux! ! car tu ne peux plus, Simone! ici, tu es prisonnière! Vieux, mon enfant! Fayons cette fin sur laquelle règne la loi anglaise, et le fardeau du malheur ne pèsera plus sur nous. Une fois en France, quand même la paix serait faite, personne n'a le droit de t'imposer au volonté. Ton mariage contracté sans mon consentement, sur une terre étrangère, serait annulé de droit, si sir Harry osait insister, ce qu'il ne fera pas, j'en suis sûr.

—Mais.....ma fille! balbutia Simone.

—Ta fille! Elle vivra près de nous. Je suis son grand père à cette enfant, et à défaut du nom de l'Anglais, elle portera le mien.

En ce moment, la porte de la cellule s'ouvrit doucement et un Indou apparut. Il portait un volumineux paquet.

Jean Pierre embrassa encore sa fille :

—Va! dit-il, Rouvray l'attend! Obéis avec aplomb; fais ce qu'il te dira de faire! Va et sois prête! Je mère prie la haut et Dieu a les yeux sur nous!

(A continuer.)

INSTITUTIONS

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES,
Dirigé par Mme E. LA VILLEBREUVE,
Ancienne DIRECTRICE DE MAISON,
No 25, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital

On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'Etablissement. 21aout—1an

COLLEGE DE SPRING HILL,
Près Mobile, Alabama.

L'ANCIENNE année scolaire de ce collège commencera le MARDI, 22 du courant. Le Rév. le Curé, Supérieur, informe ses amis et le Nouvelle-Orléans, qu'il a procuré un costume de choupriasi indien..... Ce costume, il va l'apporter, et la **cholée** d'Ibrahim, dans l'ombre va le revêtir. Un lui brunira le visage avec de bonsé et on fera de lui un véritable Indou.....

—Je comprends! je comprends! dit Simone en joignant les mains.

—Ce n'est pas tout. L'ordre d'arrestation de Khan-Beg et d'Emmany a été lancé par le lord chef de justice.

—Je le sais ; cela a été dit à dîner.

—Il a été dit aussi que Khan Beg et Emmany seraient ici, à Colombo, à quatre heures du matin. Vous savez que sir Arthur Lake, le collecteur remplissant les fonctions de *coroner*, doit dîner ici, dans la forêt, à quatre heures demie, pour procéder à l'inconstitution des deux accusés. Ces accusés seront escortés par des Schoupriasi dans les conditions dans la tour.

—Oui! oui! dit Simone, dont l'émotion était extrême et dont l'espérance animait les regards.

—Vous, mon ami, reprit vivement Rouvray, vous serez dans l'escalier de pierre qui descend de cette cellule au cachot d'Ibrahim. Vous vous mêlerez adroitement aux schoupriasi, dont vous porterez le costume protecteur. Ils seront nombreux ; on ne les pourra compter. Donc, vous pourrez demeurer parmi eux en toute sécurité.

—Comment quitterai-je la forêt demanda Jean Pierre, qui réfléchissait profondément.

—Je serai revenu avec sir Arthur. Mes indions entreront dans la cour pour tenir mon cheval. Celui qui le tiendra vous remettra les rênes. Vous prononcerez le cheval dans la cour, et ensuite, sans affectation, vous franchirez le pont en tenant toujours l'animal par la bride.

—Je comprends.

—Libre, vous continuerez à marcher lentement en tenant le cheval ; vous longerez le fossé du fort. Arrivé dans la ville, vous vous dirigerez en selle et vous prendrez la première avenue à votre droite.

—Etanite.

—Vous atteindre le champ immense des cannelers. Vous tournerez encore à droite en suivant une haie de cactus. Une muraille apparaîtra subitement, dans une éclaircie des cactus, avec une porte à son centre. Vous aurez relevé votre allure : la porte s'ouvrira au moment où vous passerez devant.

—Très bien! Après!

—Un homme à cheval sortira par cette porte et vous adressera le salam. C'est un Indou. Ayez en lui confiance absolue. Il vous conduira par des sentiers inconnus, par des passages impraticables pour tout autre que pour lui, dans les djungles de Candy. De là, vous rejoindrez rapidement Mann. Lors même que les Anglais se mettraient à votre poursuite à l'instant précis où vous quitterez Colombo, il est impossible qu'ils puissent vous atteindre. La route que vous suivrez est qui est la plus directe, plus courte de cette capitale de Ceylan, et personne, au reste, vous ne rencontrera pas un navire français. Vous avez compris?

—Mais oui! dit Jean Pierre.

—Vous n'oubliez rien?

—Rien! absolument rien!

—Alors, il faut tout préparer sans perdre une minute, dit Rouvray.

Jean Pierre s'arrêta du geste :

—Attendez! dit il.

Et se retournant vers Simone :

—Tu partiras avec mon fils.

Simone tremblait et elle parut hésiter à répondre :

—Mon père! balbutia-t-elle.

—Tu hésites!

—A vous suivre! Oh! pouvez vous le croire! Mais ce serait le bonheur reconquis, si je n'avais pas.....—Achevez.....—un enfant auquel je me dois!

—Crois tu que je l'oublie, cet enfant que tu aimes et qui est le fils de l'Nos, Simone! non ma fille! je ne l'oublie pas!

Et prenant de la main gauche le jugale de Simone, et de la droite celle de Rouvray :

—Ecoutez! dit il avec un accent d'émotion étrange. Je vais vous dire ce qu'il faut faire. J'accepte la liberté que me propose Rouvray, mais je ne me suivrai, Simone, ni partirai avec moi. Je le retrouverai là où je dois rejoindre l'Indou qui me servira de guide. Ta nous accompagneras à cheval, Rouvray t'amènera les djungles, nous gagnerons Matara, et, digne fille de marin, tu t'embarqueras avec nous sur un navire anglais et nous conduira à Londres. Tu ce lady Hardwar, qu'as-tu à craindre? Je suis attaché à ton service, qu'ai je à redouter? D'ailleurs on ne s'occupera pas de moi.

—Mon Dieu! dit Simone.

—Oh! reprit Jean Pierre, tu n'ne pas à hésiter, tu as à choisir..... On te partirai avec moi, ou je ne quitterai pas cette prison. Si j'en sortais et que tu ne t'y trouvasses pas, j'y resterais, quelle que soit la cause de ton absence. Je le le jure sur la mémoire de ta mère!

—Mon père!

—Tu connais la loi anglaise : elle est précise. Tout carcaire français qui tente fuite mis à mort dans le délai de quarante huit heures. Ce délai a été prolongé pour moi, mais il ne dépasse pas l'être. Rien ne peut me sauver. Tu aurais beau dire que je suis ton père : ton mari même voudrait me sauver que je ne pourrais l'être!

—C'est vrai! dit Rouvray.

—Donc choisis! Ou fuis avec moi, ou dis moi adieu pour toujours.

Rouvray saisit la main de Simone :

—Vous croquez pour vous fille, dit-il ; mais, croyez-vous? vous serez séparée d'elle durant votre existence entière, à moins que sir Harry ne meurre..... et.....

Rouvray s'arrêta brusquement.

—Voulez vous que je le provoque et que je le tue? dit il.

—Monsieur de Rouvray! s'écria Simone, que dites vous!.....

—Cela ne doit pas vous étonner. Ce tantôt, me vous êtes vous pas désiré à mon cœur au n'appelant votre frère? Vous dites me aussi, Simone, et j'ai le droit de faire tout pour vous rendre heureuse. Mademoiselle, Simone! Pierre m'a mon ami entre tous la vie! Ne suis je pas un peu son fils?

—Mademoiselle! s'écria Simone, je ne veux pas que vous vous tuiez!

—Alors, une autre idée. Vous partes avec votre père cette nuit. Vous vous rendrez à Londres, ainsi qu'il vous l'a dit. Moi je m'embarque sur le premier navire qui partira de Colombo, et je me rends à Londres. J'arriverai donc aussi vite que pourrait arriver un messager ou un membre de la famille. A Londres je veillerai sur votre fille, je vous le jure! Ne jurtez avant vous, en qui est bien probable, car je ferai tous mes efforts pour passer par la mer Rouge et Suez, si j'arrive avant vous, je vous jure sur le nom de mes pères, que je veillerai sur Simone et vous la rendrai propre fille, et qu'elle ne quitterai pas Londres jusqu'à votre arrivée.

—Vous me promettez cela? demanda Simone vous êtes.....

—Je fais plus que vous le promettre. Je le jure! Je sais au moins avec le quelque engagée, et pas sur votre vie, j'engage d'être gagné mot si je parlais haut.....

—Simone ne joue dans les bras de Jean-Pierre :

—Mon père, dit elle, je partirai avec vous!

—Oh! tu le certaire, voilà le meilleur qui s'offre et le bonheur qui apparaît.

Et tendant les mains à Rouvray et à Simone :

—Vous vous êtes appelés *frère et sœur*, dit-il, dons, vous êtes mes enfants!

Compagnie d'Assurance de l'Union, de la Nouvelle-Orléans.

Le Bureau de la Compagnie d'Assurance de l'Union est transféré au No 18 de la rue St Charles, entre la rue Canal et Gravier.

J. W. CRAWFORD, secrétaire.

1er oct—1an

Changement de Local.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.

Nouvelle-Orléans, 30 juin 1867.

CETTE Compagnie a transporté son bureau à la rue de la Monnaie, No 25, et 27, No 1326 de la rue de la Commune.

CHAS. BRIGGS, Président.

30 juin—3m

AVIS.

Graines de coton! Graines de coton.

NOUS décrons acheter DIX MILLE TONNEAUX de GRAINES DE COTON pour notre manufacture d'huile, pour lesquelles nous payerons le payer pour cet article le prix le plus élevé du marché.

Nous fournirons aux planteurs, sur leur demande les sacs et le fonds nécessaires.

Tout ordre pour expédition de sacs devra être adressé à la Boîte de Poste No 1573 et recevra une prompte attention.

ALDIOF & WOLF,
17 aout—3m Bienville Cotton Seed Oil Factory.

Compagnie d'Assurance
FACTEURS ET DES COMMERÇANTS.
39.....Rue Carondelet.....39
Nouvelle-Orléans.

Tous les dividendes de cette Compagnie sont payables au comptant.

Montant des primes reçues la première année (du 1 août 1867) de ses affaires, expirée le 30 avril 1867—$413,636 62.

—ACTIF—

Le 30 avril 1867.....$848,136 91.

Cette compagnie continue d'assurer des polices contre les risques d'incendie, de navigation, de transbordement et contre les dangers des fièvres et des mers, sur tous contenants de prises.

MICHEL MUSSON, Président,
HARMON DOASE, Vice-Président.
No A. FALFAY, Secrétaire.

—DIRECTEURS—

James Hewit, J. J. Waters,
T. A. Johnson, Wm Bell,
J. W. Burbridge, Robert Flitts,
Jas L. Robertson, Jas H. Lanneau,
James Gunnewell, Richd Matthews,
Alfred S. Hamilton, Geo. W. Moore,
Hall Hill Jr, Wm. H. Hoskins,
Michael J. Smith, Thos M. Bush,
Jn Goodwin, Jacob Stiles,
John Chotin, J. B. Jennings,
L. N. Trenchard, Jas. Lewis,
Jno D. Blair, H. H. Ware,
Jas. Hall, Thos. Hall.

août—6 m

Compagnie d'Assurance de l'Union, de la Nouvelle-Orléans.

Le bureau de la Compagnie d'Assurance de l'Union est transféré au No 18 de la rue St Charles, entre la rue Canal et Gravier.

J. W. CRAWFORD, secrétaire.

1er oct—1an

NOUVELLE-ORLEANS ET MAZAZARE-CHOUPIQUE GENERALE TRANSATLANTIQUE

NOTE REGULIERE ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE, correspondant avec les Bateaux-à-vapeur de l'Ouest-Français.

BELLE GRENADE,	Prix. Cabine.	Entrepont.	Fret.
Bellevue	100 00	60 00	$37 50
Fort Royal	100 00	60 00	40 00
Porto Rico	100 00	60 00	35 00
Haïti	100 00	75 00	35 00
Santiago de Cuba	100 00	75 00	35 00
Jamaïque	100 00	75 00	37 50
Aux Cayes	100 00	75 00	37 50
Port-au-Prince	100 00	75 00	37 50
St Thomas	100 00	75 00	37 50
St Domingo	100 00	75 00	37 50
La Trinidad	100 00	75 00	37 50
Demerari	100 00	85 00	41 25
Barbade	100 00	85 00	41 25
Cayenne	100 00	85 00	43 50
Surinam	100 00	85 00	41 25
Porto Cabello	100 00	85 00	43 50
Ste Marthe	100 00	85 00	41 25
Colon	100 00	85 00	41 25
	Vre Alone.	Ire Cabine.	Entrepont.
Guadeloupe	200 00	100 00	100 00
Martinique	200 00	100 00	100 00
Sainte Lucie	200 00	100 00	100 00
Trinidad	200 00	100 00	100 00
Demerari	200 00	100 00	100 00
Cayenne	200 00	100 00	100 00
Surinam	200 00	100 00	100 00
Porto Cabello	200 00	100 00	100 00
Ste Marthe	200 00	100 00	100 00
Colon	200 00	100 00	100 00
Saint-Pierre	200 00	100 00	100 00
Guadeloupe	200 00	100 00	100 00
Martinique	200 00	100 00	100 00
Sainte Lucie	200 00	100 00	100 00
Trinidad	200 00	100 00	100 00
Demerari	200 00	100 00	100 00
Cayenne	200 00	100 00	100 00
Surinam	200 00	100 00	100 00
Porto Cabello	200 00	100 00	100 00
Ste Marthe	200 00	100 00	100 00
Colon	200 00	100 00	100 00

Passage, 100 francs. Nourriture, 1 franc par jour. Les enfants de moins de 3 ans ne paient pas. Les enfants de 3 à 12 paient demi-place. Les enfants de 12 à 18 paient demi-place. Les domestiques payent demi-place. Les chiens payent demi-place. Les chevaux payent demi-place. Les bagages payent demi-place. Les bagages seront marqués pour Paris. Boîtes mobiles aux ratures. Les voyageurs américains qui veut aux le matin et voyageront en plus en retournant en plusieurs les steamers le cette ligne, arrivent les plus rapides et les plus sûrs par le chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

Savoir—V. PERRILLIAT, 127, rue Commune.

Communication directe entre la NOUVELLE-ORLEANS ET HAMBOURG.

BOURDIERE AMERICAINE.

Les vapeurs de la Compagnie HAMBOURGEOISE AMERICAINE.

BAVARIA, Capitaine Schwartz, Capitaine F. Moore.
TEUTONIA, 2 pont, Pasteur, Capitaine W. Harden.

Départ de Hamburg, de Southampton, de New-O.
BAVARIA 1er Oct. 4 oct. 18 Nov.
TEUTONIA, 1 Nov. 4 Nov. 18 Déc.

Les vapeurs suivant seront nommés plus tard.

PRIX DE PASSAGE PAR ...

De la N.-O.: 1re cabine, ..., entrepont.
De Hamburg: $100, $60, $40.

Certificats de passage de Hamburg à la Nouvelle-Orléans.

Les vapeurs de la ligne ne touchent pas à Brest, chaque Mercredi.

S'adresser à WILLIAMS, RUPPERTS & Cie, Agts (Gén. Agents Carondelet).
MAURY & DUPUY, Agents, Bureau de la Compagnie, 1 Carondelet.
C. E. BRIGHAM & DOAN, Agts (Gén. de passage des P. Unis, Railway, 5 New York.
MM. Maury & Co. Consignataires, qui ont traités avec nos commissaires de la Nouvelle-Orléans, ne sont pas Agents des Etats-Unis, ... Nous ne pas ... Agents Généraux.
KUNHARDT & Co., Agents Généraux, Agents Généraux.

STEAMERS DE LA LIGNE INMAN.

De la Nouvelle-Orléans à Liverpool, par steamers.

LE STEAMER
CITY OF LYMERICK,
Commandant LOCKHEAD,
du port de 1,500 tonneaux, partirale
10 octobre.
Pour frêt ou passage, s'adresser à
ELLIOT & McKEEVER, Agents,
28 sept—1m. Rue Gravier, No 109.

L'Exposition de Paris.

La Ligne Inman.—Steamers de la Mailo, *Départ du Pier No 45, North River, New York.*

Tous les SAMEDIS, à midi.

Vitesse et excellente commodiement.

Passage de Première Classe, en or:
New York à Liverpool, $110. Aller et retour, $175.
New York à Londres, $125. Aller et retour, $245.
New York à Paris, $145. Aller et retour, $290.

Billets de retour, bons pour six mois.

Pour plus de détails, s'adresser à
ELLIOT & McKEEVER,
3 mars—1an Rue Gravier, No 109.

De la Nile-Orléans à New York.

POUR TOUT LE VOYAGE,
CINQUANTE PIASTRES.

La route la moins coûteuse et la plus agréable pour New York, par la voie de
SAVANNAH.

Pour New York, $20. Pour New York $24.

Les steamers suivants, neufs, bien membres, à sabre et de première classe, partent de Savannah, pour New York, tous les
MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS.

Ligne Murray, Capitaine Murray, Départ les lundis, LEO, Commt. Hamburg.
Ligne Atlantic, Capitaine Livingston, Départ les jeudis, GENERAL BARNES, Commt. Morton.
Ligne Empire State, Capitaine Lesdie, Départ les samedis, SAN SALVADOR, Commt. Nickerson.
VIRGO, Commt. Hackley.
SAN JACINTO Commt. Atkins.

Les embarquements sont supérieurs à ceux de tous les steamers de la côte du Sud.

Un billet sert pour les deux lignes de Savannah et Savannah pouvant fournir de mieux.

Il y aura deux départs par semaine, les samedis et mardi, de Mobile à Savannah.—De la Nile-Orléans à New York, cinq jours et demie.

On peut acheter des billets, pour tout le voyage, au bureau de l'Mobile and Great Northern Rail Road, dans la rotonde de l'Hôtel St Charles, et au No 104 de la rue de la Commune. Ces billets sont bons pour l'un ou l'autre de ces steamers.

Demandez les billets pour voyager par la voie de Savannah.

26 juin—3m GEO. A. McCLOSKEY, Agent général pour les voyages.

Pour New-York directement.

Compagnie de vapeurs de la malle des Etats-Unis pour New-York.

LIGNE DE STEAMERS.

MORNING STAR.....2000 tonneaux.....Nelson, commandant.
GUIDING STAR.....2000 " " "
MISSISSIPPI.....2200 " " "
MERRIMACK.....2000 " " "
MONTEREY.....1800 " Edwards, "
MARIPOSA.....1800 " Quick, "
Le vapeur MONTEREY, Edwards, commandant

Partant SAMEDI, 26 octobre, à 5 h. du soir, du Wharf de la Compagnie, vis à vis de la place Jackson.

On reçoivra du frêt pour les vapeurs de cette ligne à toutes les heures de la journée, et les prix de frêt et de passage seront aussi raisonnables que possible.

Pour frêt ou passage, s'adresser à
CREEVY, NICKERSON & CO, agents,
23 rue Carondelet, Nile-Orléans.
GEO. S. HARTSON, président,
1er déc'68—1an No 5, Bowling Green, New-York.

Pour New York, directement.

Ligne de Steamers Cromwell, entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des Steamers suivants:
GEO. CROMWELL.....CORTES,
GEO. WASHINGTON.....GEN. MEADE,
GEN. GRANT.....SHERMAN.
Le steamer GEO. WASHINGTON, commandant E. V. Gager,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, le SAMEDI, 26 octobre, à 6 heures du soir.
Cette ligne prend du frêt et donne des connaissements pour BRIME et HAVRE.
Pour frêt ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4 mai—1a Rue Carondelet, No 41

ST. LEON DESTEZ,
COURTIER,
65.....RUE TOULOUSE.....65
Entre Bourbon et Dauphine.

Vente et achat de propriétés. Donnera également son attention à la location des maisons et magasins.

Bois de choix pour comptoirs, etc

DIX MILLE pieds de noyer noir, large et de choix pour dites comptoirs, à vendre à des prix raisonnables. Les lots de plus pieds pour plus ample renseignement.

ALEX McCONNELL,
18 juin—1an rue Carondelet No 126.

ENTREPOT DE TABACS DU SUD.

S. FUNK
MARCHAND EN GROS
de Tabac en feuilles, à chiquer et à fumer et de Cigares,
47.....Rue Gravier.....47
entre rue de la rue Nouvelle-Levée et 147 rue Water, New York.

BROOKS, MACDONALD & Co
Facteurs de coton et Commissionnaires,
RUE CARONDELET, No 62,
Nouvelle-Orléans.
JAMES M. BROOKS, Le H. LeGAY, HUGH MACDONALD
Savil—6m.

VILLES DE BAINS.

LE TRAMES "GRÉOLE".

Pour la Ville St-Louis, la Pointe Christian, Mandeville, Ocy, Milneut et Ponchatoulas.

Départ de l'Orléans Railroad Depot.

Les MARDIS et JEUDIS à l'arrivée du convoi de 5 heures du chemin de fer Pontchartrain.

Le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures P. M. du chemin de fer Pontchartrain.

Retour:

Le Gréole quit Ocean Springs, Pascagoula, Biloxi, Bay St Louis et Pass Christian, Mandeville, Ocy, Milneut et Ponchatoulas.

Il part d'Ocean Springs pour Pascagoula tous les Dimanches à 5 heures. A Mobile, Retour de Pascagoula tous les Dimanches et Mercredis.

Le service sera régulier, à moins de nouvels temps ou de force majeure.

N. B.—Les bagages seront expédiés pour les endroits porte par le N. O. Express Co, bureau 106 rue Commune, sous l'Hôtel St Charles. Tout frêt expédié doit être marqué pour le steamer Gréole.

Pour plus de détails, s'adresser à
PETER MARCY,
Rue Carondelet, No 28.

Arrangement d'hiver.

Pour Mandeville, Madisonville et Covington

Le steamer LAURA,

solide, du marchant, à bassé pression et portant la malle des Etats-Unis, partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, le Lundi, à la venue du premier train, jusqu'au, de la 1er octobre, à l'arrivée du convoi de 10 heures du matin, et le Mardi, à la venue de retour le lendemain, à temps pour le convoi de 10 heures et demie du chemin de fer. Le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 3 heures P. M.

Le Laura a de bons et confortables rafraîchissements qui, quoique neuf, ne sont pas plus chers que ceux des autres steamers.

Le Laura a de bons et confortables rafraîchissements qui, quoique neuf, ne sont pas plus chers que ceux des autres steamers.

Pour frêt ou passage, s'adresser à
L. J. FRIGERIO Sr,
2 sept—1m Rue Carondelet, No 28.

Bateau régulier de Bladon Springs,

Partant de Mobile, tous les SAMEDIS après-midi à 4 heures, et arrivant à Bladon Springs le DIMANCHE, à midi. Le bateau-à-vapeur FRANKIE STATE, capitaine Frank Rouse.—Retour: Partant de Bladon Springs tous les JEUDIS, à 9 heures du matin, et arrivant à Mobile le VENDREDI matin, à 8 heures. Les passagers qui partiront de la Nile Orléans par le bateau de la malle du vendredi, arriveront à Mobile à temps pour prendre le "Prairie Rose" le lendemain, à 8 heures, pour Bladon Springs qui sont à 100 milles au-dessus de Mobile et à 6 milles de la rivière Tombigbee. Il y aura des voitures à "Midway Landing" tous les dimanches et allant attendre l'arrivée du bateau.

SINNOTT & ADAMS,
20 sept—1m Commercial Place, No 26.

Bateau régulier de Bladon Springs,

Partant de la Mobile, le MARDI, à 4 heures et arrivant à Bladon Springs le MERCREDI, à 10 heures du matin.—Le bateau à vapeur CLARA.—H. B. Johnson, capitaine. Retour: Il part de Bladon Springs, le SAMEDI, à 8 heures du matin. Les passagers partant de la Nile-Orléans pour le bateau de Mobile à Bladon Springs, prendront à la Mobile à temps pour prendre le CLARA, le MARDI, à 3 heures de l'après-midi. Il y aura à William Landing des voitures à attendre le bateau. Les prendre obtenant se procurer des cabines, pour, en s'adressant aux agents.

SINNOTT & ADAMS,
24 Commercial Place, No 26.

COMPAGNIE DE PAQUEBOTS DU BAYOU SARA.

Le LAFOURCHE,
Capitaine W. R. Gravenhorst—L. Baybl, commt,
Quitte le Bayou Sara le dimanche
Tous les MERCREDIS et Samedis, à 5 heures du soir;
Et le WILD WAGGONER, Capitaine W. S. Richardson
Quitte le Bayou Sara le dimanche
Tous les MARDIS et JEUDIS, à 5 heures du soir.
Le Wild Waggoner est en réparations.
A. C. GODDIN, Président.
9 oct—1m

Grand chemin de fer de la Nouvel